LE NOM

CHJARA MALFUSON

1ER PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ECRITURE DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE (10/13)

LE NOM

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas de perte.
Louis-Augustin était jeune, séduisant, ambitieux, mais impatient et joueur… ainsi, après une série de revers, son argent était perdu. Ses créanciers avaient mis fin à son charme à coup d'uppercuts, ses amis l'avaient abandonné, seul, à bout ; tout espoir semblait perdu…
Alors, Louis-Augustin était allé le voir…

C'était une échoppe de bouquins d'occasion… IL était assis voûté derrière une pile de livres poussiéreux dont même les couvertures n'avaient plus de couleur. Perdu derrière des lunettes ressemblant à des culots de bouteilles, son visage ridé comme une vieille pomme semblait sans âge. Leurs regards se croisèrent et Louis-Augustin se senti transpercé par ses iris noirs sans âme. Sans même prononcer une parole, IL se leva péniblement, farfouilla dans l'ombre et revint vers lui en présentant un miroir à main, argenté, digne des coiffeuses des précieuses d'un autre siècle. D'une voix sourde, IL lui dit simplement :
«Ceci te donnera tout ce que tu souhaites, il te suffit de lui demander».
Puis, IL replongea dans ses livres sans plus s'occuper de Louis-Augustin, qui, soulagé de quitter cet homme étrange, angoissant et sans nom, rentra prestement chez lui.

Se sentant à l'abri dans sa misérable chambre de bonne, Louis-Augustin fixait pensivement son image dans le tain du miroir. Puis, guidé par les grondements inélégants de son estomac, et n'ayant rien à perdre à essayer, il demanda au miroir un repas copieux. Dans le reflet du miroir, apparu derrière lui une console recouverte d'un linge orné de broderies en or, sur laquelle reposait une vaisselle délicate contenant les mets des plus raffinés, dignes des plus grandes tables. Un fin filet de brume vint se poser sur la glace du miroir. Louis-Augustin eut beau tenté de l'effacer il n'y arriva pas. Cédant à sa faim impérieuse, il abandonna son nettoyage infructueux.
Trois jours plus tard, Louis-Augustin avait déjà demandé au miroir tout ce qu'il avait perdu, mais il le sollicitait toujours plus… Plus rien ne semblait inaccessible. Louis-Augustin cédait a toutes sortes de pulsions égoïstes : vêtements sur mesure, objets précieux, chefs-d'œuvre d'artistes, bijoux inestimables… Sa seule limite semblait être son imagination qui, heureusement pour l'équilibre du monde, était étriquée. Sa vie se déclinait en succession de débauches en tout genre dont il n'était encore pas lassé.

Attirés comme les papillons par la lumière d'une flamme, nombreux étaient ceux qui le courtisaient, espérant quelques miettes de ce royaume prolifique. Ainsi, bien que mal entouré, la solitude ne lui pesait plus. Et alors que sa vie matérielle grandissait, sa vie intellectuelle n'avait jamais été si pauvre : tout effort était inutile, il pouvait tout avoir.

Le soir suivant, il rentrait dans son hôtel particulier, après avoir gagné une belle partie de poker grâce aux bienfaits de son miroir. Mais en entrant dans sa chambre, il découvrit ce dernier tellement embrumé que l'on ne voyait plus rien à l'intérieur. Sans plus s'attarder sur ce détail : il tenta de lui demander un bon dîner. Mais, au lieu de lui obéir, le miroir se dégagea soudain de sa brume et refléta très nettement son visage ... mais comme ce dernier avait changé : usé, vieilli, il ressemblait maintenant à l'homme sans nom qui lui avait donné le miroir, en fait c'était lui, il le savait. Il savait tout, comprenait tout… mais son nom, lui, avait disparu de sa mémoire…

Ainsi l'homme qui n'avait rien, mais qui avait un nom, était devenu l'homme qui pouvait tout avoir, sauf son nom.